

Silence – Prière – Musique

Jeudi 25 mars 2010

Notre hôte : **HUBERT DE RAVINEL**

Nos musiciennes : **CHANTAL DUBOIS**, *flûte*; **ANNE WAGNIÈRE**, *violoncelle*

L'hôte élargit notre prière aux absents :

Pendant le carême nous marchons ensemble vers Pâques. À l'instar des pèlerins de St-Jacques de Compostelle, nous sommes en route vers la résurrection. Les textes de cette célébration, empruntés à un prêtre qui a accueilli des milliers de personnes, traduisent bien ce cheminement intérieur vers la lumière pascale.



Souvent les gens sont enfermés dans un cercle. Ils ont envie d'en sortir, de trouver une ouverture et un chemin à tracer. Ils percent ce chemin quand celui de leur vie est obstrué. Ils cherchent à se libérer...

Souvent ils souffrent d'un très grand vide affectif. Les uns et les autres se disent désorientés dans cette société qui n'a d'autre boussole que la rentabilité, l'argent. Souvent ils sont blessés mais le monde ne prend pas en compte leur souffrance. On sent qu'ils ont besoin d'unifier leur vie, de lui donner une deuxième chance.



Pour beaucoup de pèlerins, le fait d'avoir un but, une direction à suivre et de pouvoir progresser chaque jour pas à pas est primordial. ...

Chaque jour, chaque instant, il faut faire des choix, pour parvenir au but, ne pas se perdre, assurer sa survie. Et ils font des choix qu'ils se croient parfois incapables de faire dans leur propre existence.

Le chemin de St-Jacques de Compostelle, c'est une école et une métaphore de vie.



En marchant vers la Galice en Espagne, les pèlerins marchent vers l'ouest, le couchant, la mer qui engloutit tout. Ils marchent naturellement vers la mort, comme tout le monde, mais la mort de ce qu'ils portent, de ce qui est trop lourd à porter.

Au bout de deux ou trois mois, quand ils déposent leur sac, ils déposent aussi leur fardeau. Face à eux-mêmes, ils ont pu mettre un peu de cohérence dans leur vie. Ils maîtrisent mieux leur part d'ombre, leur faiblesse.... C'est une régénération pour la vie suivante.



La quête de soi est une motivation beaucoup plus importante qu'il n'y paraît au départ. Les gens ont besoin de comprendre et même de voir le sens de cette succession d'événements qui fait leur vie. Elle est tellement courte! Sinon, ils se laissent enfoncer par l'environnement et bien souvent on les tire vers le bas plutôt que vers le haut. Plutôt que de les inciter à se dépasser par eux-mêmes pour des choses gratuites.



Le pèlerin, quel qu'il soit, est toujours un chercheur. Le chercheur d'une vie plus humaine (c'est le dénominateur commun), un chercheur de sens, un chercheur d'étoiles, un chercheur de Dieu, parfois sans le savoir, qui pour trouver sa part de vérité, prend des risques dans une époque où l'on fait tout pour nous protéger, nous garantir jusqu'à l'asphyxie.



L'extraordinaire de ce chemin, c'est tout simplement son ordinaire. Les gens s'émerveillent de la nature, sa cohérence, son intelligence, sa gratuité. Puis vient l'effort, le partage. Un sourire, un regard, un peu d'eau, un encouragement, un abri. . C'est la redécouverte de l'ordinaire de notre vie qui en fait la valeur. Mais faut-il que tout cela manque pour aller le chercher si loin de chez soi!



L'un des grands intérêts du chemin de Compostelle est de libérer les individus qui l'empruntent. Libération par rapport à la condition sociale pour beaucoup, à l'Église pour certains. Il n'y a pas de condition sociale sur le chemin. C'est un passage libérateur car rien n'asservit l'être qui marche. Plus l'on sort de soi (le soi de la culture, de l'éducation, de la famille, de la société, etc.) et plus l'on devient soi-même. Plus on allège son sac- sa vie –pour ne garder que l'essentiel et mieux on avance.



En comptant sur Yahwé, on trouve un second souffle. On déploie les ailes d'un aigle, on s'élance inlassablement, on marche sans relâche...

Isaïe 40, v.31



Silence (5 minutes)

NOTRE PÈRE

... car c'est à toi ...

Ubi caritas et amor, ubi caritas Deus ibi est. (ter)

